

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

### INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

### RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication, des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

### On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 2, place de la Bourse.

### ABONNEMENT.

SAUMUR . . . 30 fr.  
Paris . . . 16  
Poste . . . 8  
Total . . . 44 fr.  
Poste . . . 35 fr.  
Total . . . 79 fr.

### On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal et en envoyant un mandat sur la poste. Les autres tous les libralres.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 26 AOUT 1886

## LA SITUATION EN EUROPE

Si j'étais roi de France, disait, si mon mémoire est fidèle, l'empereur Alexandre II de Russie, pas un coup de canon n'aurait tiré en Europe sans ma permission.

Les temps sont changés ! pourrions-nous nous écrier avec l'auteur d'*Athalie*.

Il n'y a plus de roi en France et nous pensons pas que la France s'en porte mal; mais là n'est pas la question pour l'instant. C'est que, en Europe, non seulement il se tire des coups de canon sans la permission de M. de Freycinet, mais qu'il se fait et s'y défait des principautés, les grandes puissances taillent, cousent, décourent sans que notre ministre des affaires étrangères en soit averti autrement que par l'Agence Havas ou quelque source analogue d'information.

Il y a encore, le prince Alexandre de Battenberg était prince de Bulgarie; lundi, suite des manœuvres de trois personnages à la tête desquels se trouvait le consul général de Russie à Sofia, le même prince a été traité comme une simple muscade, lors d'une revue, et déposé avec moins de formalités qu'on n'en emploie dans nos pays à casser aux gages un garde champêtre.

La suppression du prince Alexandre ne nous toucherait guère, en somme, elle ne renfermait la menace d'événements graves.

Qu'on prétende, c'est la Russie qui est l'auteur de la révolution bulgare. La Bulgarie est maintenant sa chose. L'Allemagne et l'Autriche ont laissé faire, en attendant même qu'elles n'aient pas donné leur assentiment aux événements qui se passent; l'Angleterre, préoccupée sur la question de l'Inde, que la Russie couvre des yeux en attendant qu'elle lâche ses énormes griffes, s'est

désintéressée de la question; en outre, elle est occupée de ses affaires intérieures; la Turquie n'a ni la force ni l'intention de faire la guerre à la Russie; l'accord entre les trois empereurs est plus évident que jamais.

Il n'y a plus de Pyrénées, disait, en 1700, Louis XIV, après avoir accepté la couronne d'Espagne pour le duc d'Anjou.

Il n'y a plus de Balkans, pourrait dire avec plus de raison encore l'empereur Alexandre III. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, en effet, il est bien avéré que la Bulgarie est, à l'heure qu'il est, une annexe de la Russie. La dernière barrière est tombée et il n'est pas impossible que, dans trois jours, MM. de Freycinet et Grévy apprennent, toujours par l'Agence Havas, que deux cent mille Russes, le doigt sur la détente et le tire-feu en main, campent sous les murs de Stamboul; qu'une flotte de la Sainte-Russie est embossée à l'entrée de la Corne d'or; il n'y aurait rien d'étonnant non plus que, dans une quinzaine, la même agence apprit aux mêmes hommes d'Etat que S. M. le Tzar de toutes les Russies vient de recevoir des mains du Patriarche de Moscou, sur l'autel de Sainte-Sophie, rendue au culte orthodoxe, la couronne d'empereur d'Orient.

Nous ne plaisantons pas, ces éventualités sont possibles, et cette main-mise de la Russie sur Constantinople serait un des premiers résultats de l'alliance des trois empereurs. Alexandre III, ayant sa part, ne s'inquiéterait plus guère de l'Occident, qui resterait à la merci des deux autres.

Voilà, dans toute sa réalité, malgré les appréciations optimistes du *Temps*, la situation en présence de laquelle va se trouver la France.

Et que possède-t-elle pour y faire face?

Pour regagner le terrain perdu, il faudrait à la France un Richelieu ou un Bismarck; elle n'a qu'un Freycinet. Il lui faudrait, à la tête de l'armée, un homme de génie; elle n'a que M. Boulanger, le héros de la revue du 14 juillet, l'amusement des boulevards, la joie des camelots; M. Bou-

langer qui a désorganisé les états-majors, qui a introduit dans l'armée la politique avec tout son sinistre cortège de haines et de rivalités. Il faudrait à la France des généraux: où sont-ils? Chanzy est mort. On a chassé le duc d'Aumale comme un lépreux, on lui a arraché son grade; on a brisé l'épée de l'homme que ses talents militaires désignaient comme le généralissime obligé de l'armée française. Les chefs les plus capables, les plus aimés, les plus autorisés, ont été confinés dans la réserve, malgré leurs droits incontestables à être maintenus dans l'activité; les autres sont tenus en suspicion ou tombés en disgrâce. Voilà où en sont nos forces militaires. Des alliances en Europe, nous n'en avons aucune.

Il est vrai que nous avons, grâce à des centaines de millions, conquis le Tonkin et établi notre protectorat sur l'Annam où nos missionnaires sont massacrés par centaines, où les chrétiens, qui se reposaient sur la foi de notre protection, sont exterminés par milliers; où des détachements entiers sont fusillés par les insurgés; il est vrai encore que nos soldats portent la barbe, que les sous-officiers rengagés ont un galon de plus et peuvent prolonger jusqu'à minuit leur partie de piquet; il est exact aussi que la France vient de signer un traité avec Samory, le père du prince noir Karamoko qui dispute en ce moment, à Paris, la popularité au ministre de la guerre; mais nous ne supposons pas que le pays considère tout cela comme une compensation.

Il est temps d'aviser. J.-L. P.

## Chronique générale.

Malgré toutes les dénégations officieuses, il est certain que la division est au sein du cabinet. M. de Freycinet, qui va rentrer de Mont-sous-Vaudrey, revient avec l'intention de se débarrasser de M. Boulanger et d'autres collègues gênants. Il ne procédera point par la violence, mais il tendra des traque-

nards, et le tour sera joué. Seulement, M. de Freycinet pourra bien se prendre à son propre piège, et s'il ne se fait pas l'agent soumis des opportunistes, il sera peut-être obligé de se retirer. Or, M. de Freycinet n'a pas la passion des déménagements lorsqu'il est au pouvoir.

Les rapports des préfets sur les élections des conseils généraux et des conseils d'arrondissements sont loin de concorder avec les articles de la presse officieuse sur le résultat des scrutins des 4<sup>er</sup> et 8 août. Il ressort des renseignements fournis que l'opposition conservatrice a fait de très sérieux progrès, et que, dans les campagnes particulièrement, on est de plus en plus porté à penser que la République ne sera bientôt plus possible; les fautes des républicains ont contribué dans une large mesure à accrédi-ter cette opinion.

### NOUVEAUX EXPLOITS MINISTÉRIELS

Le clergyman Drought, qui, à Chantilly, officie dans la chapelle anglicane construite aux frais de la population anglaise du pays, vient de recevoir l'ordre de passer la frontière dans les délais de rigueur.

Cette brutale exécution, qui atteint dans l'exercice de leur religion quinze cents fidèles, appartenant à une colonie étrangère, est basée sur un prétexte révoltant. M. le duc d'Aumale avait coutume, chaque année, de donner au ministre protestant une somme de douze cents francs, qui l'aidait à vivre. C'est pour avoir écrit au Prince expulsé une lettre de condoléance, que le malheureux révérend est chassé de France. Il en coûte, paraît-il, d'avoir quelque reconnaissance du cœur, sous la République.

Voici ce que dit le *Figaro* à propos des nouvelles expulsions:

« Samedi matin, le commissaire de police de Senlis, envoyé par le sous-préfet, se présentait au petit hôtel qu'occupe à Chantilly le baron de Kenschendorff.

Tout Chantilly et tout le high-life euro-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LE VIEUX MUSICIEN

Par MARIE LACHÈSE

VIII

Le lendemain, dès que l'heure le permit, M. de Somareuil se fit annoncer dans la maison rustique. Il y avait longtemps dans le salon tendu de colonnade. Il put mesurer tout à son aise la différence existant entre l'installation présente et les dispositions de l'hôtel où il avait pénétré une fois. Au moment, il s'en souvenait toujours, Marie était pas auprès de sa mère. En passant par le vestibule, le marquis avait entendu le son d'un piano. Stanislas Jacob était à l'œuvre!

Près du pauvre foyer, le visage radieux, le marquis, le marquis se mit à causer et, pour les heures s'envolèrent.

— Les moments, M<sup>me</sup> Suber songeait au vieux musicien. Ah! vraiment, ce jeune homme était si bon, si gentil, si gentil!

— Ce charmant qui venait de se réfugier le plaisir le plus doux et le plus agréable, car, pour la première fois, ils s'étaient entretenus de bien des personnes, de bien des choses intimes!

— Allez-vous rester longtemps à Plou-Brad? demanda M<sup>me</sup> Suber.

— Je l'espère, dit le marquis. Toutefois, reprit-il en souriant, je n'en sais rien. Je reviendrai bientôt vous offrir encore mes hommages, si vous le permettez.

En effet, il ne tarda pas.

Quinze jours après, un grand bal devait réunir dans un château voisin toute la haute société du pays. Cette fête, appelée à marquer dans les fastes de Plou-Brad, était offerte, comme retour de noce, à deux jeunes mariés de Saint-Brieuc.

Une longue robe blanche, toute simple et toute vaporeuse, était secrètement préparée par la pauvre mère qui demandait à son goût de femme du monde ce qui manquait à son adresse comme ouvrière.

Dans la propriété où se donnait la fête, une grande pelouse était transformée en salle de bal. Dans ce palais de fleurs et de lumières, féerie fragile et passagère, les invités, malgré leur grand nombre, circulaient à l'aise, et les danseurs pouvaient se mouvoir librement.

L'orchestre préludait au premier quadrille. Les groupes allaient se former. M. de Somareuil traversa aussitôt toute la salle, et vint s'incliner devant M<sup>me</sup> Suber.

Il la conduisit à l'une des extrémités de la chaîne que les danseurs allongeaient de plus en plus.

Ainsi placés, les deux jeunes gens faisaient face à presque toute l'assemblée. Des gerbes de feu leur envoyaient des rayons qui les illuminaient. Ils se tenaient par la main, et tous les deux, les imprudents! se souriaient l'un à l'autre.

On les regarda, puis, on se parla à voix basse, des sourires mystérieux, bienveillants, passèrent sur plus d'une lèvre.

Lui qui avait l'air d'un prince, elle qui, dans sa robe blanche, paraissait un grand lis, ils étaient tous les deux si beaux, si nobles, si incomparables parmi ceux qui les entouraient!

M<sup>me</sup> Suber les vit: l'impression qui se répandait autour d'elle passa aussi dans son cœur et l'étreignit comme une main de fer. Elle chercha des yeux son mari et le vit plus pâle qu'un spectre.

Au même instant, elle rencontra, fixé sur elle, le regard de M<sup>me</sup> de Mahaut.

Le bal se poursuivait et cette scène se renouvela plusieurs fois.

Lorsqu'ils eurent repassé le seuil de la demeure champêtre, lorsqu'après s'être agenouillée pendant quelques instants, Marguerite fut étendue sur son lit de fer, sa mère s'approcha d'elle et la bénit par un baiser. A ce baiser se mêla une larme.

— Qu'avez-vous, maman? dit la jeune fille, vous pleurez.

Et la pauvre mère répondit: — Je voudrais te voir toujours comme ce soir,

belle et heureuse.

La baronne ne ferma pas les yeux. La vue de Robert et de Marguerite s'avançant joyeux, la main dans la main, lui avait fait mesurer toute l'étendue de leur malheur. Un an plus tôt, la fille de baron Suber aurait pu choisir son époux et le marquis de Somareuil s'honorait d'une préférence. Mais, aujourd'hui, hélas!

Enveloppée d'un peignoir, étendue dans un fauteuil, près de son lit qu'elle n'avait pas eu le courage de gagner, la baronne repasse dans sa mémoire les joies et les espoirs des jours disparus. Elle compare et gémit. O douleur!

... Au matin, elle entendit les pas de son mari retentir sur le palier. M. Suber entra au moment où elle se levait pour le rejoindre. Elle retomba assise et lui tendit les mains. Il prit ces mains toutes frémissantes et dit:

— Carmen, vous ne vous êtes pas couchée.

— Ni vous non plus, répondit-elle.

Et ils s'affligèrent ensemble.

Marguerite les trouva dans ce triste tête-à-tête.

— Où vas-tu? lui dit sa mère.

— A l'église, répondit la jeune fille.

Elle traversa la place sans se détourner. Elle ne vit pas se profiler sous la pâle lumière du matin, la silhouette d'une femme en deuil qui, presque derrière ses pas, frappait à la porte de la maison

péen connaissent ce gentilhomme de trente-cinq ans, franc d'allures, bon garçon, qui a obtenu de grands succès personnels en montant dans les steeple-chases les plus célèbres.

Depuis longtemps fixé en France, à qui il tient par sa mère, la célèbre M<sup>me</sup> Stoltz, son goût pour les courses l'avait porté à habiter les environs de la royale résidence du duc d'Aumale; le Prince lui avait fait bon accueil et il fréquentait les intimes du château à qui, en ce jour de samedi, il était allé serrer les mains dans l'exil.

Le commissaire ayant décliné ses qualités, fut reçu par la baronne de Kenschendorff et lui signifia un arrêté d'expulsion ordonnant à son mari de quitter la France dans les quarante-huit heures. L'émissaire officiel n'ayant pouvoir d'accepter aucune réclamation et la baronne ne sachant où télégraphier à son mari qui était en route, elle fit atteler et se rendit à Seals.

Le sous-préfet l'ayant écoutée, augmenta le délai de vingt-quatre heures, générosité qui devint inutile, car une dépêche l'ayant trouvée à Bruxelles, le baron de Kenschendorff télégraphia qu'il refusait toute faveur, qu'il resterait où il était et que son déménagement s'opérerait sans lui.

Une chose est à relever. Au cours de la conversation avec la baronne, le sous-préfet tint ce langage :

— Pour le moment, j'ai encore trois personnes à expulser.

— Des étrangers, sans doute? demanda son interlocutrice.

— Des étrangers, oui, mais que les Français même tiennent leur langue, car leur tour pourrait bien ne pas tarder à venir.

L'autre expulsé est le Révérend W. Drought, le chapelain anglais de Chantilly. Le gouvernement vient de lui signifier d'avoir à quitter la France sous quarante-huit heures.

Le crime du Révérend W. Drought est d'être l'obligé du duc d'Aumale, et, lors de l'expulsion du prince, d'avoir eu l'inconvenance de témoigner à l'exilé les regrets douloureux et sincères que lui causait la mesure inique qui le frappait.

Le Figaro manifeste l'indignation pour cette nouvelle expulsion. Si, en effet, le gouvernement se met à expulser les étrangers, qui sait où il s'arrêtera?

Le Figaro choisit un bien mauvais moment pour rallier à la République conservatrice de MM. Ferry et Freycinet.

#### LE 24 AOUT

Cette date rappelle le troisième anniversaire de la mort de Monsieur le Comte de Chambord!

Toute la France monarchique, la France honnête, la France chrétienne a prié pour l'âme de ce Roi de l'exil, qui a aimé si passionnément son pays et n'a pas cessé un jour d'être son guide éclairé, de lui indiquer le port, au milieu des plus effroyables tempêtes.

Ainsi que nous l'avions annoncé, Monsieur le Comte de Paris a fait célébrer à

Glewspean-Bridge, une messe anniversaire pour le repos de l'âme de Monsieur le Comte de Chambord.

Le prince et tous les membres de la famille royale assistaient à cette cérémonie.

A Paris, des messes ont été célébrées dans les principales églises, à l'occasion de ce troisième anniversaire.

Il y a eu, le 24 août, 48 ans que M. le Comte de Paris est né.

On rapporte opportunément que cette naissance fut marquée par d'abondantes libéralités du roi et de la reine.

Au bureau de bienfaisance de Paris et du département de la Seine, 30,000 fr.; aux pauvres de Seine-et-Oise, 28,000 fr. Aux pauvres de Compiègne, de Pau, de Fontainebleau, d'Eu et de Dreux, 40,000 fr. A l'archevêque de Paris, pour ses œuvres de bienfaisance, 25,000 fr. Ensemble près de quatre-vingt-dix mille francs.

S. A. R. le général duc d'Aumale est arrivé à Bruxelles samedi. Dimanche, il a fait une visite au comte de Flandre, frère du roi des Belges. Le soir, le roi est venu prendre M<sup>re</sup> le duc d'Aumale pour le conduire au château de Laeken. C'était le jour où la famille royale fêtait l'anniversaire de la naissance de la reine des Belges.

#### LA BIOGRAPHIE BOULANGER

Le journal la France ayant annoncé que la biographie du ministre de la guerre, dont on a tant parlé il y a quelques jours, avait paru en 1884 dans le Paris-Journal, la République française riposte :

« Nous nous permettons de signaler à la France un troisième texte, également similaire, de la biographie du général Boulanger. Reproduction revue et corrigée de l'article élogieux et même lyrique du Paris-Journal, cette troisième variante de la biographie, la deuxième dans l'ordre chronologique, a été répandue à profusion, il y a dix-huit mois ou deux ans, en Tunisie. »

#### LE GRÈVE DE VIÈRNON

Tous les pourparlers engagés par les autorités administrative et judiciaire en vue d'amener la Société française à embaucher un nombre d'ouvriers supérieur à 440 ont échoué. Le préfet et le procureur sont rentrés à Bourges.

L'usine est toujours fermée. Un certain nombre d'ouvriers ont informé la Société qu'ils reprendraient volontiers leurs travaux s'ils ne craignaient les effets du ressentiment de leurs camarades.

La sécurité est assurée par la présence d'un bataillon du 95<sup>e</sup> de ligne et de vingt-cinq dragons.

Le comité de la grève a pris ses dispositions pour que des secours fussent assurés aux ouvriers sans travail.

champêtre.

M<sup>lle</sup> Suber revint au bout d'une heure. Elle fouilla dans sa poche, prit sa clé, ouvrit la porte de la maison et entra.

Personne ne l'entendit. Une voix bien connue parlait dans le petit salon.

Marguerite voulut regagner sa chambre. Mais, chose étrange! cette voix qui parvient jusqu'à elle, s'éleva et se tait par intermittence, comme si une émotion singulière lui enlevait sa liberté. Tout à coup, des sanglots lui répondent. Marguerite s'arrête brusquement. C'est sa mère qui pleure, Marguerite, effrayée, ouvre toute grande la porte qu'elle voulait dépasser, elle s'avance.

La comtesse lui tend les bras.

— Enfin! s'écrie-t-elle.

La jeune fille s'arrête, interdite, éperdue. Oui, ils pleurent, ceux qu'elle a devant elle, ils pleurent tous les trois. Mais quelle joie éclate dans leurs regards! Ses parents sont comme transfigurés. O mon Dieu! Qu'est-ce donc que cette femme est venue dire?

— Marguerite, reprend la comtesse, je vous attendais. J'ai quelque chose à vous demander.

Marguerite devient pâle. M<sup>me</sup> de Mahaut la prend par la main et, l'attirant près d'elle :

— Voulez-vous être heureuse, dit-elle, et voulez-vous que Robert soit heureux?

— Madame, balbutia la jeune fille.

Et puis elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de la comtesse et resta sans parole. M<sup>me</sup> de Mahaut fit une troisième question.

— Voulez-vous m'appeler votre mère?

Le regard de Marguerite lui répondit avant que ses lèvres devenues toutes blanches pussent murmurer :

— Dieu est trop bon pour moi.

Une heure après, Robert était près d'elle.

Quand enfin la comtesse et le jeune homme s'éloignèrent, Marguerite portait au doigt un diamant héréditaire dans la maison de Kercouët.

Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, M<sup>lle</sup> Suber pressèrent longuement dans leurs bras cette fille tant aimée, qui avait porté si vaillamment le poids de leur infortune, qui s'était faite leur providence et trouvait sa récompense à l'heure même où ils pleuraient sur son avenir brisé.

Quels épanchements, quel doux échange de réflexions, d'aveux suivirent cet acte solennel! Mais les sévères leçons de l'adversité avaient porté leurs fruits. Avec l'anneau nuptial du marquis de Sommeuil, l'opulence était offerte à Marguerite, la vie large et facile rendue aux trois exilés. Et voilà que ces biens, qu'ils avaient tant regrettés, leur semblaient maintenant au second plan dans leurs projets et même dans leurs désirs. Ils sortaient d'une des luttes de la vie comme le soldat qui reçoit son baptême de feu et revient, le cœur fort et la tête

#### LETRE DU PRINCE VICTOR NAPOLEON

On avait annoncé un Manifeste du prince Napoléon. Nous avons seulement une lettre du prince Victor à M. Jolibois. La voici :

« Bruxelles, 17 août 1886.

Mon cher Monsieur Jolibois,

Je tiens à vous remercier de votre éloquent discours. Vous avez hautement revendiqué les doctrines qui ont fait la force des Napoléons et qui leur ont conquis les sympathies du Peuple. Je vous en félicite.

Il importe qu'on sache en France que le parti de l'Empire n'a rien perdu de sa force et de son énergie. Pour défendre les grands principes sociaux qui, à l'abri des institutions impériales, n'ont jamais subi aucune atteinte, nous acceptons tous les concours. Nos rangs sont ouverts à tous. Pour mettre fin à nos dissensions, il est un arbitre suprême: le Peuple directement consulté. Ceux-là seuls qui méconnaissent son droit, sont nos adversaires.

Remerciez, en mon nom, les Comités de Paris, dont le dévouement n'a pas faibli depuis quinze ans et qui, en s'empressant autour de vous, entendaient affirmer une fois de plus leur fidélité à la cause de la souveraineté nationale et aux principes de l'Empire.

Croyez, mon cher Monsieur Jolibois, à mes meilleurs sentiments.

VICTOR NAPOLEON.

#### BULGARIE

##### PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT PROVISoire DE BULGARIE

La proclamation adressée samedi au peuple bulgare est ainsi conçue :

« Le prince de Battenberg, à qui nous devons des remerciements pour la bravoure qu'il a montrée et avec laquelle il nous a conduits à la victoire, a adopté la politique européenne ne convenant pas à notre race slave.

Nous ne pouvons suivre qu'une politique russe, et cela par reconnaissance due à la Russie, pour le sang qu'elle a versé et l'argent qu'elle a dépensé pour nous. »

La proclamation annonce ensuite l'abdication du prince et la formation d'un gouvernement provisoire :

« Le prince abdicque pour toujours le trône de Bulgarie, attendu que le peuple est convaincu que sa domination est funeste au pays.

Un gouvernement provisoire est formé. »

Suivent les noms des membres qui le composent.

En prenant la direction des affaires du pays jusqu'à la réunion de l'assemblée, le gouvernement déclare que la vie, la fortune et l'honneur des Bulgares et des étrangers sont garantis.

Tous les citoyens bulgares sans distinction de culte ni de nationalité collaboreront au maintien de l'ordre.

« La nation bulgare est assurée que le czar de Russie protégera la Bulgarie. »

#### CONTRE-RÉVOLUTION BULGARE

On télégraphie de Kalafat, 25 août, au Temps :

« On assure que le gouvernement provisoire de Sophia vient d'être renversé. Le ministre Karavelof a repris le pouvoir. M<sup>re</sup> Clément, M<sup>re</sup> Zankof et Grouief seraient prisonniers.

L'armée et le peuple se seraient refusés à reconnaître tout nouveau gouvernement qui n'émane pas de Sobranje. Des députations sont envoyées sur la Danube pour chercher le prince et lui demander de revenir. Jusqu'à présent on ignore où il se trouve. »

On télégraphie de Bucharest, 25 août :

« On annonce de source accréditée que le yacht qui conduisait le prince Alexandre est arrivé à Reni et que le commandant a télégraphié à Sofia : « Suis arrivé Reni, attends instructions. »

Sofia aurait répondu de ramener le prince. »

Le Pester Lloyd, organe officieux du cabinet hongrois, dans son numéro du 28 août, commente ainsi les événements de Bulgarie :

« L'Autriche-Hongrie ne peut regarder ces événements d'un œil indifférent; lord Salisbury est au pouvoir en Angleterre, et la reine s'est trop personnellement intéressée au prince Alexandre pour le laisser chasser ignominieusement sans protestation.

La question n'est donc plus entre le prince Alexandre et M<sup>re</sup> Zankoff et Karaveloff; il s'agit de savoir si la Russie est maîtresse en Orient, ou bien si l'Europe sera respectée le droit, tel qu'elle l'a créé par des traités.

La situation serait désespérée, si l'Europe, l'Europe centrale laissait s'accomplir le dernier coup d'Etat de la Russie, qui constituerait la revanche la plus complète du congrès de Berlin et de l'annulation du traité de San-Stefano. »

Les dernières nouvelles arrivées de Bulgarie portent qu'un second gouvernement provisoire, favorable au prince Alexandre, aurait été constitué à Tirnova, par M. Stanbouloff, ancien président de la Chambre.

D'après les nouvelles de Philippopoli, provenant de bonne source, la garnison de la capitale rouméliote se serait prononcée en faveur du prince Alexandre. Le régiment d'infanterie a défilé musique en tête devant les consuls où son colonel a déclaré que l'armée bulgare tout entière s'opposait à la déposition du prince, et qu'elle était prête à mourir pour lui.

On s'attend à voir arriver aujourd'hui, à Philippopoli, un nombre considérable de paysans des villages environnants. Les populations des campagnes semblent toutes dévouées au prince.

— La contre-révolution, appuyée par

haute, de la bataille où tout d'abord il avait frissonné.

Le lendemain, dès l'aube, ils étaient tous les trois à genoux dans l'église. Des pas retentirent, le banc seigneurial s'ouvrit. Robert aussi venait remercier Dieu. Marguerite pencha son front dans ses mains en répétant tout bas :

— Oh! oui, je serais heureuse...

Deux jours après, la nouvelle se répandait. Dans les manoirs, elle n'excita aucune surprise. Les châtelains assistaient presque tous à la fête nouvellement passée. Instinctivement, ils ne séparaient plus dans leur pensée le couple charmant qui avait paru à leurs yeux. Beaucoup, même, supposèrent que, depuis longtemps, les deux jeunes gens étaient secrètement fiancés.

Mais, parmi les paysans qui ne connaissaient de Marguerite que ses mélodies du dimanche et sa bonté de tous les jours, ce fut une joie saisissante. Elle allait devenir leur châtelaine, leur dame, elle, leur jeune organiste, si douce, si aimable, si jolie! et qui vivait au sein même du village!

Les félicitations accoururent de toutes parts.

Les visiteurs se firent nombreux dans le salon champêtre.

Des lettres, des cartes arrivèrent dans le petit hameau de poste dont une clématite qui commençait à fleurir cachait presque l'inscription officielle. Oui, des lettres parvinrent en grand nombre. Au

milieu de celles que l'on devait attendre, une seule manqua...

Marguerite, se cramponnant à une dernière espérance, avait écrit de nouveau à Stanislas Jacob :

« Vous qui me souhaitez le bonheur, apprenez le premier combien je suis heureuse! Vous qui m'avez vu partir dans l'angoisse et les larmes, attendez-moi bientôt. Je vais repartir au sein d'une joie plus grande que mon malheur n'avait été profonde. Cette famille des Kercouët dont je vous ai parlé m'adopte pour sa fille. Ce castel de Philippopoli que je vous ai dépeint va s'ouvrir devant moi. O mon ami! nous ne savions ni l'un ni l'autre que Dieu me réservait dans ce pauvre village de vous m'avez appris le nom. Ami! qu'étes-vous devenu? Êtes-vous affligé? Oh! un mot, un seul mot pour cette Marguerite que vous ne pouvez pas oublier et qui, anxieuse, vous demande une lettre, qui ne vient plus jamais, jamais! »

Et cette fois encore, la lettre ne vint pas.

Cependant, il restait une ressource à M<sup>lle</sup> Suber. La saison d'hiver était finie. L'Anglaise allait quitter San Remo. Elle pourrait avoir par elle-même ce qui était arrivé au vieux musicien.

# BULLETIN FINANCIER.

Paris, 25 août.

Les emprunts de Bulgarie pèsent plus lourdement sur les cours de nos rentes : 3 0/0 82.52, 4 0/0 109.25. Les obligations foncières et communales du Crédit Foncier attestent que les capitaux sont placés dans leurs préférences. Ces titres sont cotés dans toute spéculation. Actions 1,365. La Société Générale s'est traitée à 502. Le marché d'Escompte est demandé à 502. Les actions de Panama se négocient à 390 et 392. Il y a une excellente situation de la société et par conséquent en préparation. Les actions de Panama se négocient à 390 et 392. Il y a une excellente situation de la société et par conséquent en préparation. Les actions de Panama se négocient à 390 et 392. Il y a une excellente situation de la société et par conséquent en préparation.

## Nouvelles militaires.

Un grand nombre d'officiers ont demandé à suivre les manœuvres de cavalerie du camp de Saumur. Il a fallu restreindre le nombre d'admissions, pour ne pas dépasser les limites du crédit disponible. Voici la liste des officiers qui sont au camp : L'Hôte, directeur des manœuvres; Boisdemazel, Robillot, de Négrier, Renaudot, de Cointet, Renault, de Rothwiller, faisant fonctions de chef-major pour les manœuvres; Fauchon, de Kerbrech, d'Agon. Commandants-colonels: d'Azemar, Treymulder, de Bellegarde. Commandants: Petitgrand, Cherfils, de Cabon, Cabrol, Hennique, Fortoul, de Laude, Ramatowski, Burnez, Bouquoy. Capitaines: Lyautey et de Tugny, officiers adjoints du général-directeur des manœuvres; Paret, de Vaalogé, Aubertin, Guiraud, Ducassé, de Canisy, Muret, de Maupoly, Sordet, de Jacquot, Dulphé, Mahot, Domenech de Contades, Barthélemy, de l'armée espagnole; Hanashina, de l'armée japonaise. Médecin-major: M. Massin, sous-lieutenant.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

### Sont-ils morts ?

Un grand nombre de nos concitoyens nous adresse, à propos des tramways saumurois, les récriminations les plus vives. Quant à la question de la publication de nos données à cette lettre n'a-t-elle pas été éclaircie qu'il désire.

Saumur, le 25 août 1886.

Monsieur le Rédacteur,  
Sont-ils donc morts, les tramways saumurois ? Ne laisseraient-ils aucune espérance ? Plus perdue, ni ne s'en occupe. M. Paul Prouteau, leur grand et vaillant défenseur, serait-il parti sans espoir de voir les plages normandes, les prés-fleuris de sa femme, méditer de nouvelles entreprises ? Non ; ce vétéran, à la barbe blanche dans sa mine patriarcale, si bien connu de ses chers concitoyens, ne consentira jamais à abandonner les malheureux saumurois qu'il a séduits par son dévouement et ses raisonnements probants. Monprofit, le premier inspirateur de nos tramways, apparaît encore dans nos rues. Sa silhouette rapide, quoique courbée, on le voit à l'étude depuis tant d'années, scrutant le prix de revient, les frais d'exploitation, les rendements de la ligne et les bénéfices probables, pour ne pas dire certains, et peut promettre aux actionnaires qu'il a encore un problème à résoudre : c'est la courbe pour tourner à Saumur.

six ou sept ans que la ligne des tramways est à l'étude, que huit ou dix kilomètres de rails sont posés, nous avons tout lieu de croire, nous, vulgaires citadins, que ce tournant de pont est quelque chose de mirifique, qui nécessite un génie transcendant, capable d'établir la réputation d'un homme pour la suite des siècles, comme la solution de la brachistochrone de Bernoulli, ou encore la quadrature du cercle.

» Mais cela peut nous mener loin, et nous nous préoccupons de ce que vont devenir les rails qui encombrant le quai de Limoges. Sont-ils assez gênants chaque jour pour les promeneurs, le samedi pour la circulation ! Et pendant la foire, combien de fois n'ont-ils pas fait maugréer les étalagistes ! Dame police a des complaisances inexplicables pour nos tramways saumurois. Tolérerait-elle qu'un particulier encombrât ainsi la voie publique sur plus d'un kilomètre sans mot dire ? Non, certes, et elle aurait raison. Alors pourquoi fermer les yeux sur cette trop longue infraction aux règlements de la voirie ?

» Nous nous permettrons bien encore — sauf à passer pour indiscret — de demander à M. Servat, l'adjudicataire des droits de place à Saumur, quel joli boni il a dû réaliser cette année pour cet encombrement de la voie publique par les rails des tramways. Quel veinard ! Avec cette occupation il est capable de gagner plus que tous les actionnaires réunis. Tant mieux pour lui, puisqu'il paie une grosse somme à la ville.

» Mais une certaine inquiétude nous obsède : si, par malheur, les tramways étaient défectueux, ayez pitié de ces pauvres cadavres de rails qui gisent, inanimés, le long des trottoirs du quai de Limoges ; qu'ils subissent la loi commune ; faites-les mettre en terre, jusqu'à ce qu'ils puissent servir à leur destination première ; au moins ils ne feront casser le cou à personne, et on ne taxera pas l'administration de partialité, ce qui est toujours regrettable.

» UN ACTIONNAIRE DÉÇU. »

### L'OCTAVE DE NANTILLY

La vieille église mère et plébéenne de Notre-Dame de Nantilly présentait, le dimanche 22 août, sa splendeur d'autrefois. Une nombreuse assistance se pressait sous les voûtes de cette basilique, ornée avec un goût qui fait honneur à ceux qui ont entrepris et dirigé cette décoration.

Une voix jeune et sympathique a chanté divers hymnes du salut avec un accent qui mérite d'être loué.

La clôture de l'octave de l'Assomption de la sainte Vierge, prêchée par le P. Lhoillier, de Richelieu, et aussi le rétablissement de la statue de l'antique madone de Nantilly, patronne de l'église, ces deux causes avaient réveillé la solennité d'une fête religieuse qui se rattache à l'histoire de la ville de Saumur. Voici comment.

Par le vœu de Louis XIII, par l'établissement des prêtres de l'oratoire à Notre-Dame des Ardilliers, en 1614, la célébration de la fête de l'Assomption, le 15 août, passa à cette chapelle qui relevait primitivement de la paroisse de Nantilly, les prêtres de l'oratoire ayant été constitués les gardiens de la statue miraculeuse découverte dans le coteau des Ardilliers.

Pour conserver à Notre-Dame de Nantilly et à sa madone la vénération qui lui était due par une foi légendaire, la fête de l'octave demeura attachée à cette église dite mère et plébéenne (1), comme on l'a dit en commençant.

### On lit dans le Patriote :

« M. de Castries donne lecture du rapport sur les courses ; les crédits affectés à ces distractions sont votés, et même augmentés. Le Conseil général réactionnaire qui trouve de l'argent pour augmenter les prix des courses, a prétexté qu'il n'en avait pas pour subventionner l'Union nationale des sociétés de tir ! Il est vrai que les courses ont pour but de distraire le monde « distingué », tandis que les sociétés de tir se proposent de concourir au relèvement de la patrie. »

Le Patriote est de mauvaise foi, ajoute l'Union de l'Ouest : le Conseil général a voté une subvention pour les écoles de tir des 74<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> territoriaux. C'est patriotique et sage.

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu.

Quant à la thèse, aussi arriérée que saugrenue, que la course des chevaux (et il s'agit ici de courses locales, au trot) ont « pour but de distraire le monde distingué », il faut vivre dans la lune pour en ignorer l'utilité, même patriotique. Le tir est nécessaire ; mais le cheval de cavalerie n'est pas inutile non plus au relèvement de la patrie.

### ANGERS. — Hier matin, par toutes les gares, par toutes les voitures et par toutes les voies, sont arrivés à Angers les réservistes convoqués pour les exercices de 28 jours. La musique et le cadre d'officiers sont allés à la gare Saint-Laud pour faire plus solennelle la réception, selon l'ordre ministériel. Mais sur les autres points, cadre et musique ont fait défaut forcément. On ne peut être partout à la fois.

### FOIRE DE BEAUFORT. — La foire de Beaufort, du premier mercredi de septembre, est remise au mercredi suivant 8 septembre.

Lundi, dans l'après-midi, dit le Patriote, la foudre est tombée à Saint-Sylvain. Vingt-deux personnes étaient réunies dans un champ occupées à battre, lorsque tout à coup la foudre est tombée. Ces personnes ont été renversées sur le sol, mais heureusement aucune d'elles n'a été atteinte. Elles se sont relevées, une minute après la secousse, s'interrogeant l'une et l'autre et heureuses de ne pas se voir de mal.

Un peuplier, qui se trouvait auprès, à recevoir le choc, et a été brisé par la foudre.

### L'ORAGE DE DIMANCHE EN TOURAINE

Un orage d'une violence extraordinaire s'est abattu dimanche sur Amboise et ses environs.

La pluie et la grêle sont tombées en si grande abondance, pendant deux heures et demie, que les caves étaient pleines d'eau et qu'il a fallu l'intervention des pompiers pour chasser l'eau d'une habitation où elle atteignait près de 40 centimètres.

La foudre est tombée plusieurs fois sur la ville.

Une certaine quantité de vitres ont été brisées, des arbres et des cheminées ont été renversés par la bourrasque.

Les arbres du magnifique mail qui fait l'admiration des étrangers sont défeuillés.

Sur la Loire, les barques étaient coulées à fond.

Dans la commune de Saint-Denis-Hors, les dégâts sont plus importants : récoltes, arbres fruitiers et vignes, ont beaucoup souffert, aussi les cultivateurs sont découragés.

Détail curieux : les communes de Souvigny et Lussault n'ont eu qu'une pluie légère et de très courte durée.

Le même jour, à 6 heures du soir, un orage important planait au-dessus des communes de Ligueil, Ciran, La Chapelle, etc. Cet orage était remarquable en ce qu'il n'était accompagné d'aucun vent et de très peu de pluie.

A cette heure la foudre tomba sur un bâtiment d'habitation situé à Fourneau, commune de Ciran, renversa la femme Caraty occupée en ce moment à préparer le repas du soir, la couvrit de débris de vaisselle placée sur une étagère ou dressoir et, après avoir roulé dans la chambre sous forme de boule de feu de la grosseur d'un œuf, disparut en perforant la muraille.

Au même instant, un incendie éclatait dans une bergerie voisine et bientôt se communiquait à la grange. Les pompiers firent leur devoir. Les pertes ont atteint 6 et 7,000 francs.

La femme Caraty, qui a été frappée et renversée par le fluide électrique, en sera quitte pour la peur bien naturelle qu'elle a éprouvée.

### GRANDS MARIAGES PARISIENS.

Mardi a eu lieu à l'église Saint-Pierre de Chaillot le mariage de M<sup>lle</sup> L. Costa de Beauregard et du prince Georges de Broglie, lieutenant au 6<sup>e</sup> dragons, fils de feu le prince Victor de Broglie.

Les témoins étaient : pour le marié, le duc de Broglie, membre de l'Académie française, et le vicomte de Quelen, général de brigade à Evreux ; pour la mariée, le marquis de Quinsonnas et le comte Olivier Costa de Beauregard.

Hier, à midi, a été célébré, à l'église Saint-François-Xavier, le mariage de M. Louis Lambrecht, lieutenant de chasseurs, et de M<sup>lle</sup> Marguerite de Kiss de Nemesker.

Les témoins du marié étaient MM. le maréchal de Mac-Mahon et le comte de Grasse.

Ceux de la mariée : le prince Czartoriskzy et le comte de Bourbon-Busset.

### L'orage de lundi

Un épouvantable orage a éclaté à Paris lundi dans l'après-midi ; le ciel s'était obscurci vers deux heures, et le jour s'était assombri au point qu'on a dû allumer les lampes.

Des grêlons, gros comme des noisettes, sont tombés, dès trois heures, avec une grande violence. Ils étaient mêlés à une pluie torrentielle.

Les voies bordées d'arbres présentaient un aspect vraiment curieux. Les pavés et la chaussée disparaissaient sous les feuilles qui les recouvraient et qui avaient été hachées par les grêlons.

Au jardin des Plantes, le spectacle était navrant. Les arbustes, les fleurs s'éparpillaient sous la rafale ; le jardin botanique a été particulièrement atteint ; on y a ramassé un grêlon qui pesait vingt-cinq grammes.

Quelques maisons ont été ébranlées dans certains quartiers par la crue des eaux et ont subi des tassements.

Quai d'Austerlitz, la foudre est tombée sur un hangar qui s'est effondré sur une longueur de vingt mètres.

A Bercy, le poste de police a été envahi par les eaux d'orage.

Le service des gardiens de la paix a dû être commandé sur la voie publique.

L'orage a sévi à l'ouest, à l'est et au sud de Paris.

Les dégâts causés par la grêle dans la campagne, à Issy, Vanves, Clamart et Malakoff, sont considérables.

A Bel-Air, toutes les vitres de la gare ont été brisées.

A Saint-Cloud, le mur du quai de déchargement s'est écroulé sur une longueur de quarante-cinq mètres et menace ruine entièrement.

Le désastre a été grand dans toute la banlieue, où l'orage s'est abattu avec une violence épouvantable ; mais la localité la plus éprouvée par l'orage est Montreuil.

Les dégâts causés à Montreuil sont irréparables.

Les grêlons sont tombés sans désemparer pendant près de quinze minutes. La campagne en a été couverte sur une épaisseur qui, à certains endroits, a atteint trente et quarante centimètres.

Les arbres ont été hachés, les fruits arrachés. Les grêlons, très gros, quelques-uns pesaient 40 et jusqu'à 50 grammes, fendaient et coupaient en quartiers les pêches et les poires.

La totalité de la récolte est perdue. Les pertes se chiffrent vraisemblablement par millions. La population est consternée.

La grêle tombait avec tant de force que les grêlons se sont enfoncés dans le plâtre des murs exposés au couchant. On les aurait dit criblés par la mitraille. Toutes les façades ayant la même exposition ont été dégarnies de vitres et les rideaux ont été hachés.

Des toitures de zinc ont été crevées.

La couche de grêle qui, sur toute l'étendue du pays, ressemblait à une tombée de neige, a persisté jusqu'à la nuit.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les *Eaux-de-vie blanches* préparées spécialement pour la conservation des fruits et la fabrication des liqueurs, et vendues 4 fr. 30 le litre ; qualité supérieure, 4 fr. 80 le litre pesant 50 degrés. ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

### LES FRÈRES MAHON

médecins spéciaux des hôpitaux de Paris  
« obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. »  
— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

Etude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**VENTE**  
Aux enchères publiques

Par suite de saisie-exécution  
Le samedi 28 août 1886, à midi,  
à Saumur, place du Champ-de-Foire.

Il sera vendu:  
Un bœuf et dix vaches ou génisses, en très-bon état.  
Au comptant, plus 5 0/0.

**A VENDRE**  
**UNE MAISON**

Rue Cendrière, n<sup>os</sup> 8 et 10,

Cette MAISON, précédée d'une cour, comprend, au rez-de-chaussée: cuisine, office, vestibule, salle à manger, salon, deux pièces à côté; au premier étage, cinq chambres à coucher avec cabinets de toilette et lieux à l'anglaise, lingerie; trois mansardes de domestiques, deux greniers, écurie à deux chevaux, remise, cave, petite cour derrière la maison.

S'adresser à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE,  
**LA COUPE**

**PELVENEAU**

Contenant 19 hectares 44 ares 74 centiares, dépendant de la terre de Brézé.

S'adresser aux gardes de la terre de Brézé pour visiter la Coupe, et, pour traiter, à M. VOLLAND, régisseur.

Etude de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire au Puy-Notre-Dame.

**A LOUER**  
PRÉSENTMENT

**UNE MAISON**

Avec Remise et Écurie,

A Saumur, Grand<sup>e</sup> Rue, 12.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> LEROY, avoué à Saumur. (489)

**A LOUER**  
PRÉSENTMENT,

**UNE MAISON**

Avec Ecurie et Jardin,  
Rue Duplessis-Mornay, à l'angle de la Montée-du-Fort.

S'adresser à M. TABOURDEAU, place de la Bilange. (438)

**Offres et Demandes**

ON DEMANDE, pour l'île de Trèves, près Saumur, un garde ayant quelques connaissances du cheval.

S'adresser au bureau de l'Usine à gaz. (596)

Une PERSONNE, disposant de quelques heures par jour, demande à tenir une comptabilité.

S'adresser au bureau du journal.

**AVIS**

L'Entrepreneur des Pompes Funèbres de Saumur demande un menuisier ou charpentier, sachant lire et écrire.

Bons appointements.  
Inutile de se présenter sans des bons certificats. (574)

EAU MINÉRALE NATURELLE

**VICHY**

Sources de l'État. Applications en médecine: GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence.

CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc.

HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins.

Administration de la C<sup>o</sup> concessionnaire: PARIS, 8, Boulevard Montmartre. EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE.

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

En cours de publication dans

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**

Recueil littéraire illustré qui parait tous les Dimanches

**LES AVENTURIERS SOUS LOUIS XIII**

Par GUSTAVE AIMARD.

**THERÈSE VALIGNAT**

Par CHARLES MÉROUVEL

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES  
Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS:

DÉPARTEMENTS: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale: 1 an, 8 fr. 50; 6 mois, 4 fr. 25.

La Collection se compose actuellement de 55 Volumes et renferme les Ouvrages des meilleurs Écrivains contemporains.

Envoi franco sur demande affranchie d'un numéro spécimen et du catalogue indiquant les primes.

En préparation: romans de Charles MÉROUVEL, Camille BIAS, Alfred de BRÉHAT, etc.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

**GIDRES**  
Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des

cidres et poirés de premiers qualités. Livraison par barrique et petit (100 litres) domicile. Supérieur à 1884. Magasin Pichal, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

**Pharmacie A. CLOSIER**

20, rue du Marché-Noir, 20, SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons, p'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

SANS PALAIS NI CROCHETS  
**DENTS**  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification — Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

PARIS  
Pour l'année. 10 fr. » c.  
Chaque numéro. » 50 c.

**MAGASIN PITTORESQUE**

Paraissant le 15 et le 30 de chaque mois  
Rédacteur en chef: M. ÉDOUARD CHARTON

A la même Librairie: 29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29, PARIS

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE, contenant cent belles gravures choisies dans la collection. — 1 vol. grand in-4, cartonné avec luxe, doré sur tranche. Prix ..... 15 fr.

VOYAGEURS ANCIENS.  
Prix du volume broché..... 10 fr.  
Prix du volume cartonné..... 12 fr.

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures. — Prix de chaque volume broché..... 7 fr. 50  
L'ouvrage complet..... 15 fr. »

LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan' Dargent; 1 vol. grand in-8. Prix, pour Paris, broché..... 15 fr. — cartonné, doré sur tranche. 48 fr.

LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 1 volume in-4. 2<sup>e</sup> édition. Prix, broché..... 5 fr.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 AOUT 1886.**

Valeurs au comptant	Clôture préc <sup>é</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc <sup>é</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc <sup>é</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc <sup>é</sup>	Dernier cours.
3 % .....	82 97	82 55	Est .....	866 25	862 50	OBLIGATIONS.			Gaz parisien .....	521	521 25
3 % amortissable .....	85 20	84 80	Paris-Lyon-Méditerranée .....	1210	1207 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860 .....	526 58	526	Est .....	387	387
3 % (nouveau) .....	81 92	81 92	Midi .....	1140	1137 50	— 1865, 4 % .....	521	520 25	Midl .....	387	386 50
4 1/2 % .....	108 25	108 10	Nord .....	1540	1525	— 1869, 3 % .....	407	408 25	Nord .....	398	396
4 1/2 % (nouveau) .....	109 50	109 52	Orléans .....	1330	1336	— 1871, 8 % .....	397	397 50	Orléans .....	390 50	389 50
Obligations du Trésor .....	512	511	Ouest .....	875	872 50	— 1875, 4 % .....	518 25	519	Ouest .....	393	388 50
Banque de France .....	4115	4100	Compagnie parisienne du Gaz .....	1415	1422 50	Bons de liquid. Ville de Paris .....	519	519	Paris-Lyon-Méditerranée .....	387	386
Société Générale .....	456 25	456 25	Canal de Suez .....	2012 50	2015	Obligations communales 1879 .....	482	481	Paris-Bourbonnais .....	387 50	389
Comptoir d'escompte .....	1000	997 50	C. gén. Transatlantique .....	490	490	Obligat. foncières 1879 3 % .....	478	477	Canal de Suez .....	695	694 50
Crédit Lyonnais .....	537 50	521	Russe 5 0/0 1870 .....	100	100						
Crédit Foncier, act. 500 fr. .....	1350	1370									
Crédit mobilier .....	227 50	225									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

LIGNE DE L'ÉTAT										LIGNE D'ORLÉANS															
SAUMUR — MONTREUIL-BELLAY — THOUARS					SAUMUR — BOURGUEIL					SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS															
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Expr. matin	Omn. matin	Expr. soir	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir							
Saumur (ori.)	2 12	6 34	»	10 32	1 56	»	8 34	Loudun ..	»	8 42	»	1 53	9 11	»	Saumur ..	3 08	6 55	9 13	1 21	3 28	5 10	7 12	9 14		
Saumur (état)	2 08	6 50	8 28	10 30	1 53	4 05	8 30	Thouars ..	6 15	12 40	1 30	4 24	9 12	10 16	Port-Boulet ..	8 56	3 10	6 48	Bourgueil ..	8 20	12 18	4 55			
Nantillyhalte	2 19	7 04	8 37	10 45	2 03	4 15	8 43	Montreuil (a)	6 48	12 59	2 03	4 53	9 45	10 29	Bourgueil ..	9 07	3 23	7	Saumur ..	9 04	1 15	7 06			
Varr.-Chacé.	»	7 10	8 48	10 52	»	4 22	8 49	— (dép.)	6 58	1	»	2 23	5 03	9 54	10 30										
Brézé s.-Cyr.	»	7 18	8 52	11	»	4 30	8 56	Brézé s.-Cyr.	7 19	»	»	2 38	5 17	10 09											
Montreuil (a)	2 37	7 31	9 19	11 15	2 21	4 46	9 08	Varr.-Chacé.	7 28	»	»	2 46	5 24	10 17											
— (dép.)	2 38	7 38	»	11 24	2 22	4 57	9 11	Nantillyhalte	7 35	1 17	2 51	5 29	10 22	10 47	Saumur ..	»	9 26	4 34	Chinon ..	7 43	4 41	8 58			
Thouars ..	2 57	8 06	»	11 57	2 41	5 22	9 37	Saumur (état)	7 49	1 27	3 02	5 40	10 30	10 57	Port-Boulet ..	8 40	12 36	6 34	Port-Boulet ..	8 10	6 43	10 02			
Loudun ..	»	8 09	»	3 16	3	»	9 52	Saumur (ori.)	7 48	1 25	3 01	5 38	»	10 55	Chinon ..	»	9 04	12 50	6 24	Saumur ..	9 04	7 06	10 30		

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.  
Hôtel-de-Ville de Saumur,